

LE JOUR, 1950
14 JUIN 1950

POETES

Un recueil de poèmes de Saïd Akl est toujours un événement, Peu de poètes ont l'inspiration de ce poète, et son souffle, et ce don du rythme et la grâce de sa musique. Sa poésie est comme un état de veille alternant avec un état de songe, lucide, translucide, irréelle. De la vieille langue arabe, il a tiré, à force de lyrisme, tout un jeune enchantement.

Voici **“Rindala”** après la **“Fille de Jephté”**, après la **“Magdalénienne”**, et **“Cadmus”** au thème épique. Voici, en surabondance, la passion de l'amour et le déroulement indéfini d'images somptueuses, faisant d'une heure de fièvre un paradis retrouvé ou perdu.

Avec une allégresse neuve, comme si elle était étonnée de son exploit, la langue arabe de Saïd Akl se prête à toutes les formes, à toutes les cadences. On la dirait heureuse d'échapper aux règles sacro-saintes, aux formules rigides, aux contraintes d'un si long passé.

Saïd Akl, enfant de ce temps, s'est affranchi du jeu séculaire. Il a fait du vocabulaire et du chant cette bondissante gazelle, ou ce pur sang rebelle qui veut de l'espace et de l'air, et dont rien ne saurait asservir les pas.

“A toi la beauté Rindala et le monde de mes rêves et le poème – et les hautes coupoles...”(Nous traduisons librement avec une liberté exigeante dont Saïd Akl voudra bien s'accommoder). **“Toi, demain sur toutes les lèvres, chant de joie, légende en fleurs...”**

Comment ne pas aimer ce vers bref, tout musique, haletant, vif comme le feu ; ou tel un soupir qui meurt pour devenir un cri, dans l'exaltation, dans le vent, dans le soir ?

L'avouons-nous ? Nous aimons mieux Saïd Akl poète que philosophe. Il nous touche mieux ainsi ; ainsi il est plus près notre cœur. Quoi qu'il écrive, sans doute, il a un rare pouvoir de séduction ; mais le don supérieur, chez lui, c'est le chant, en deçà du conscient, au delà, à sa source, à son terme, et dans cet éclatement, comme d'une force de la nature, de l'élémentaire et universel amour.

“Tu es pour moi comme le vin qui possède l'esprit
“La terre a rêvé de toi et les étoiles montante ont chanté.
“Le printemps s'est endormi sur tes mains ...”

Rarement au service de la chair et du sang, a-t-on fait usage avec autant de magnificence du jasmin, de la tubéreuse et de la rose, de la nuit lunaire, du ciel étoilé, du mystère de l'espace et de l'infini. Mais de ces motifs anciens, mais de ces jardins persans, Saïd Akl

tire merveilleusement une vie nouvelle. Sa poésie rétablit un monde fané, où, une à une, meurent les illusions.

P.S. Nous avons reçu d'un jeune poète dont le portrait est sur la page de garde et qui réserve, avec plus de raison qu'un autre, "ses droits", une plaquette intitulée simplement : **Poésies.**

L'auteur inconnu de nous, mais que nous aimerions connaître est M. Fouad Gabriel Naffah. Dans les vingt et quelques poèmes qu'il propose au lecteur, sans préambule ni mise en scène, hasardons-nous à dire que ce jeune homme a mis plus d'une fois comme un accent nouveau.

Son vers, sans rime et généralement un vers classique ; et ce vers s'embellit d'une sensibilité hautaine et d'images qui tranchent sur le commun:

**"J'ai choisi par malheur d'être le rossignol
"Qui s'enferme à regret dans son orgueil timide
"Et tandis qu'il se plaint de sa nuit inutile
"Hâte l'avènement des astres et des fleurs**

Ou ceci

**"Un homme triste et seul en quête de miracles
"Ne peut manquer enfin de rencontrer la mer".**

Ou encore ce poème, les "Dieux intrigants", qu'on voudrait bien citer ici mais qu'on ne peut citer qu'en entier...

Si M. Fouad Gabriel Naffah ne va pas aux excès, s'il sait rester naturel et maître de son jeune talent, il a devant lui une heureuse carrière.